

Charles CARLI
Jeune médecin militaire corse
« Mort pour la France »
1891 - 1917
Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie Grimaldi



Médecin auxiliaire (troupes coloniales) par Ferdinand Fargeot (1917)

Charles CARLI¹

Jeune médecin militaire corse

« Mort pour la France »

1891 - 1917

Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie GRIMALDI²

Résumé : Mobilisés dès le 2 août 1914, tous les élèves de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux, comme ceux de l'École du service de santé militaire de Lyon, rejoignent leurs unités. Beaucoup seront tués ou blessés. Charles Carli trouvera la mort à Verdun en 1917.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CARLI**

Prénoms *Charles Pierre Robert Louis*

Grade *Médecin Aide-Major de 2^e classe 247 RAC*

Corps *247^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE*

N° *8121* au Corps. — Cl. *1911/13*

Matricule. *1725* au Recrutement *Ajaccio*

Mort pour la France le *17 octobre 1917*

à *Bras (Meuse)*

Genre de mort *Cue' à l'ennemi*

Né le *22 février 1891*

à *Corbajola* Département *Corse*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *11 Mars 1918*

à *Corbajola* *Corse*

N° du registre d'état civil _____

034-708-1921. [26434.]

Fig. 1 – Fiche individuelle de décès de Charles Carli
© « Mémoire des Hommes » Ministère des Armées

« Le mérite [du soldat] est d'aller sans faillir au bout de sa parole
tout en sachant qu'il est voué à l'oubli ».
Antoine de Saint-Exupéry. *Citadelle*. Edition posthume 1948

Le mérite du médecin militaire est le même que celui du soldat... mais la mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie au cours des conflits doit être entretenue. Les monuments aux morts de toutes nos communes sont gravés de leurs noms en lettres rechapées à la peinture noire ou parfois à la feuille d'or ; mais surtout en lettres de sang. Charles Carli n'avait pas 27 ans quand il a été tué près de Verdun le mercredi 17 octobre 1917 (Fig. 1).

¹ Malgré les recherches, aucune photo de Charles Carli n'a été retrouvée.

² Lyon 1966. Ancien chirurgien des hôpitaux des armées. Contact : francois-marie.grimaldi@orange.fr

Il était l'un de ces millions de tués du Premier conflit mondial, l'un des 12 à 13000 corses¹, l'un des 1800 médecins morts pour la France.

La jeunesse de « Carlu » Carli

Charles, Pierre, Colbert, Turgot Carli de ses prénoms complets, naît le 22 février 1891 à Erbajolo, village de moyenne montagne du centre-est de la Corse.

Dans cette commune d'environ 500 habitants, Carlu n'est pas seulement le fils de Paul-Jérôme Carli, « Monsieur l'instituteur » du village, il est aussi celui de « Madame l'institutrice ». De façon encore exceptionnelle en cette fin du XIX^e siècle, sa mère Marie-Jérôme, née Retali, occupe cette fonction respectable et particulièrement respectée à l'époque.

Ses parents se sont mariés en 1884 à San-Martino-di-Lota, au nord de Bastia, où son père était arrivé comme jeune maître et dont sa mère est originaire. Ils y passeront deux ans avec son lot de bonheurs mais aussi de malheurs. Leur premier enfant, Don Jean, né en 1884, ne vivra que 16 jours. Deux filles, Rosalie et Charlotte, naîtront en 1885 et 1886.

Pour la rentrée 1886, le couple est nommé à l'école communale d'Erbajolo où la famille s'agrandit. Ils aménagent à côté de la mairie où se trouve l'école. Trois filles naissent, Jeanne en 1887, Rosa en 1889 et Laure en 1890 ; mais Rosalie meure à l'âge de 2 ans en 1887 et Charlotte à 3 ans et demi en 1890, avant la naissance de Charles, de « Carlu » en 1891. C'est déjà la 7^e grossesse de la jeune mère de 28 ans. C'est surtout le garçon tant attendu !

Carlu porte par papponymie, par tradition, les prénoms de son arrière-grand-père paternel, Charles, Pierre. Mais son instituteur public de père a ajouté les patronymes de Jean-Baptiste

Colbert, contrôleur général des finances puis secrétaire d'état de la marine sous Louis XIV et de Anne-Robert-Jacques Turgot, secrétaire d'état de la marine puis contrôleur général des finances sous Louis XVI. Bien lourd héritage pour le nouveau-né.

Les grossesses très rapprochées font que leur mère s'occupera surtout de sa famille maintenant bien installée à Erbajolo. Sa petite sœur Caroline naît au village en 1892, Don Jean en 1893 porte le prénom de son frère aîné décédé 8 ans plus tôt, Pierre en 1896, Jean-Charles en 1899, Don François en 1900, Angèle-Marie en 1902, Jean-Ange en 1904, Marie-Françoise en 1905 et enfin Paule-Marie en 1907...

Seize grossesses en 23 ans et 13 enfants à la maison, dont la plus âgée a 20 ans en 1907 !

Leur enfance se passe à 750m d'altitude dans ce village à flanc de montagne difficile d'accès, aux maisons en pierre serrées autour de l'église. L'éducation est stricte, l'enseignement dispensé par leur père dans sa classe multiniveaux est rigoureux, transformant les petits montagnards insulaires en élèves studieux. L'été, ils vont exceptionnellement à Monacia-d'Aullène², village natal de leur père ou à San-Martino-di-Lota, celui de leur mère (Fig. 2). Mais les déplacements en calèche sont bien difficiles avec tous les enfants : les 2 villages sont à l'opposé l'un de l'autre, le



Fig. 2 – Carte de la Corse©Michelin

¹ Source : Caporossi Orsu-Ghjuvanni : Cronica di a Corsica. Voir bibliographie.

² Parfois orthographié « Monaccia-d'Aullène ».

premier tout au sud-ouest de l'île, le second au nord de Bastia.

Depuis les lois Ferry de 1881-1882, l'enseignement « *gratuit, laïc et obligatoire* » se fait en français, pour tous les garçons comme pour les filles entre 6 et 13 ans. L'usage du corse est interdit en cours et même en récréation.

A partir d'octobre 1902, Carlu est scolarisé en 6^e au lycée national de Bastia¹ (Fig. 3). Son frère Don Jean, plus souvent appelé Jean, le rejoint en 1905. Même si cette année-là, Carlu a 14 ans et Jean 12, ils se sentent bien seuls et éloignés de leur famille restée au village. Ils sont un peu perdus loin du maquis, des chênes ou chênes-lièges et des châtaigniers. Ils travaillent bien cependant et, bons élèves, sont régulièrement récompensés lors de la distribution solennelle des prix à la fin du mois de juillet, juste avant les vacances. Il y a ce jour-là dans la cour, « *sous le buste de la République encadré de drapeaux* », non seulement tout le corps enseignant mais aussi le maire de Bastia, le sous-préfet, les hauts magistrats de la Cour d'appel et du



Fig. 3 - Lycée de Bastia (Corse) © I.P. Vincentelli. Bazar universel

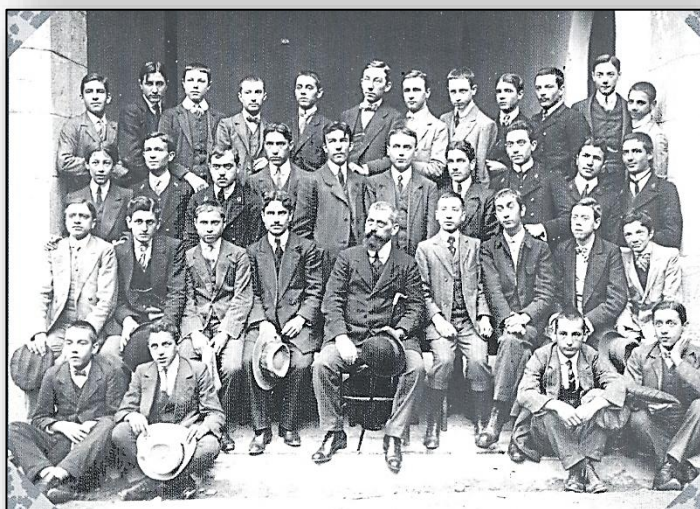


Fig. 4 – Exemple : classe du Pr. J. Orsatti, agrégé de Lettres Classiques, avant 1914 © Un siècle de photographies du Vieux Lycée de Bastia

Tribunal et de nombreux officiers accompagnant le général, gouverneur militaire de la Corse². La musique du 163^e régiment d'infanterie³ participe à la cérémonie.

En juillet 1908, Carlu est admis à la 1^{ère} partie du baccalauréat, section « Latin-Langues vivantes » avec la mention « assez bien ». Il a encore la mention « assez bien »⁴ en juillet 1909, à la 2^e partie du bac, section « Philosophie », ce qui est une belle réussite au début du XX^e siècle. Toutes les portes s'ouvrent à lui et son cursus classique fait de philosophie et de latin, lui permet d'envisager de « faire sa médecine » (Fig. 4).

Il doit auparavant effectuer une année préparatoire en faculté de sciences afin d'obtenir le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles, le PCN⁵. Il s'inscrit donc en faculté [*probablement à Marseille*] pour préparer cet examen. Reçu, il peut alors poursuivre en Fac de médecine.

¹ Établissement public, le lycée national a succédé au collège des Jésuites fondé au début du XVII^e siècle et fermé en 1768. Réouvert sous Louis XV dès 1770, il devient collège communal en 1807, royal en 1838, lycée impérial Napoléon III de 1852 à 1871. Le lycée national du début du XX^e siècle, renommé lycée Pétain de 1941 à 1944, a laissé la place en 1966 au collège du Vieux-Lycée. C'est depuis 1992 l'actuel collège Simon-Vinciguerra.

² Source : « Bastia-Journal » qui listait chaque année les lauréats lors de la distribution des prix et publiait les discours des autorités.

³ En 1913, ce régiment permutera avec le 173^e RI nouvellement créé à Nice. Le 173 deviendra alors le régiment de la Corse. Il sera dissous en 2001.

⁴ Bastia-Journal du 14 juillet 1908 et du 9 juillet 1909.

⁵ Toutes les abréviations sont reprises en fin de texte.

Après avoir hésité, Carlu, qui se fait appeler Charles maintenant qu'il est sur le continent, décide de s'orienter vers une carrière de médecin de marine, peut-être inspiré par ses prénoms de Colbert et Turgot...

L'École annexe de Toulon

Depuis 1890, les médecins de marine sont formés à l'EPSSM, l'École principale du service de santé de la marine, plus connue à Bordeaux sous le nom de Santé navale,. Les élèves y suivent leur scolarité auprès de la faculté de médecine de Bordeaux, participent aux mêmes stages et subissent les mêmes examens que leurs homologues civils. Ils obtiennent, après leur thèse, le même titre de Docteur en médecine. Pas de chance pour Charles, à partir de 1909, les études de médecine sont portées de 4 à 5 ans !

Mais l'intégration à Bordeaux ne peut se faire qu'après une année dans l'une des Écoles annexes, à Brest, à Rochefort ou à Toulon. Elles permettent aux candidats de suivre la 1^{ère} année de médecine et de préparer le concours d'entrée en 2^e année. Ces Écoles annexes, surnommées « les vieilles » [écoles], ont repris le flambeau des Écoles de médecine navale fermées en 1890 lors de la création de l'École de Bordeaux. Plutôt que de s'exiler vers l'Ouest de la France, Charles opte logiquement pour Toulon plus proche de la Corse.

Pour être admis en École annexe, « *il faut être Français, avoir au moins 17 ans, être vacciné avec succès ou avoir eu la petite vérole, être bien constitué, être bachelier ès lettres-philosophie et avoir le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles [PCN]. En outre, on doit posséder un certificat de bonne vie et mœurs, un extrait du casier judiciaire vierge et avoir le consentement des parents ou du tuteur* »¹. Il faut quand même avoir aussi un bon dossier et être parrainé soit par un médecin de marine, soit par une autorité militaire, judiciaire ou de l'enseignement. Charles Carli « coche toutes les cases » : il est retenu.

En septembre 1912, il rejoint « *le ciel bleu de la rade de Toulon* »² et les pentes du Mont-Faron dominant la ville. C'est dans un pavillon du tout nouvel hôpital maritime Sainte-Anne (Fig. 5), inauguré en 1910, que s'est établie l'École annexe. Cet hôpital succède à celui qui avait été installé en 1771 dans l'ancien séminaire des Jésuites, rue Nationale³ au centre de Toulon et à celui de la presqu'île de Saint-Mandrier.

A l'hôpital maritime, Charles découvre un milieu qu'il ne connaît pas et une communauté de nouveaux camarades ayant un même but, un même projet, une même motivation. Au milieu de ceux-ci, son accent dénote... Mais il sait s'adapter, d'autant qu'il retrouve plusieurs compatriotes avec lesquels il se lie d'une amitié naturelle. Avec Toussaint-Michel Arrighi, originaire



Fig. 5 - Le nouvel hôpital Sainte-Anne au pied du Mont Faron©Internet

¹ Brisou B. Voir bibliographie.

² Tiré du chant de tradition des Écoles de santé.

³ Actuelle Rue Jean Jaurès.

de Corte, Pierre-Paul Carboni d'Ajaccio, Toussaint Caccavelli¹ de Piana et Guy Saliceti² de Saliceto (Castagniccia), ils forment la bande, pour ne pas dire « le clan des Corses ». Charles est le plus âgé des cinq.

Bien que logés dans le secteur privé ou dans de la famille pour certains, bien qu'habillés en civil, les nouveaux élèves se sentent déjà membres d'une confrérie. Ils aspirent de toute leur force à rejoindre cette nouvelle famille. Des liens forts se créent déjà.

De grands noms les ont précédés à Toulon. Ce sont, entre autres, Béranger-Féraud³ (1832-1900) qui avait été directeur de cette même école toulonnaise, Cunéo (1834-1901) qui donnera son nom à un boulevard de Toulon, Fontan⁴ (1849-1931) qui effectua la première suture cardiaque sur un Marsouin⁵ du 4^e régiment d'infanterie coloniale en 1900, et tant d'autres...

Inscrits auprès de la faculté de Montpellier dont dépend Toulon, ils se mettent tous à la tâche. Le matin ils suivent la visite dans les services de l'hôpital, l'après-midi les cours sont dispensés par des médecins de marine, professeurs-agrégés.

Le programme de 1^{ère} année, sur lequel portera le concours d'entrée à Bordeaux, comporte surtout de l'anatomie, de la physiologie et de l'histologie. Ils admirent les schémas d'anatomie montés au tableau à la craie de couleur par leurs professeurs. La petite chirurgie et la séméiologie médicale leur sont enseignées par le médecin de 1^{ère} classe – capitaine - Etienne Barbe (Fig. 6a). Ils disposent d'une bibliothèque, de salles de cours, de salles de travaux pratiques et d'un bel amphithéâtre d'anatomie situé entre la chapelle... et la morgue (Fig. 6b) ! La plupart « bossent » de façon très assidue. Les contrôles sont fréquents et sévères.



Fig. 6a - Etienne Barbe ©Parcours de vie dans la Royale

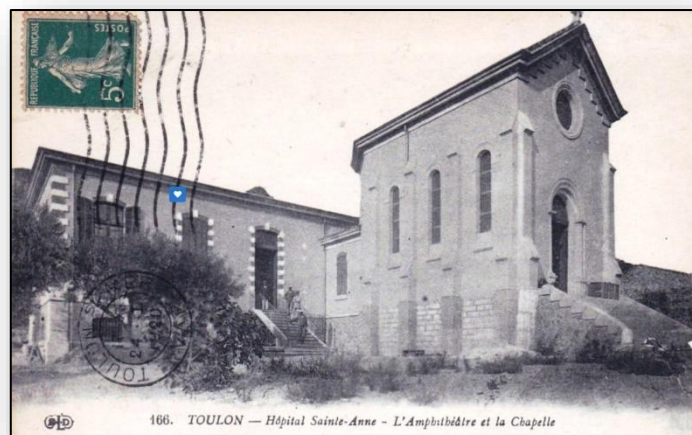


Fig. 6b - Toulon - Hôpital Ste-Anne - L'amphithéâtre et la chapelle

L'éloignement de leurs familles et l'envie de réussir font qu'ils limitent leurs sorties. Toutefois en milieu d'année scolaire, les élèves, comme ceux de l'École annexe de Rochefort, organisent un grand monôme en ville. Ils veulent imiter la traditionnelle « fête de l'Angiboust », créée par les élèves de l'École annexe de Brest. Déguisés, ils défilent bruyamment à partir de la place de la Liberté ponctuant leur passage de chants de carabins, au grand dam des jeunes filles... qui les écoutent avec attention ! Tout se termine sur le carré du port devant l'Hôtel de ville, autour de la statue du Génie de la navigation, surnommée statue de « cul-vers-ville » en référence à l'amiral Jules de Cuverville⁶, mais surtout à son anatomie tournée vers la ville !

¹ Arrighi, Carboni et Caccavelli dédicaceront chacun leur thèse en 1920 « à leurs camarades de l'École morts au Champ d'honneur ».

² Le 13 août 1919, Saliceti dédia sa thèse à son « ami Carli, tombé au Champ d'honneur ».

³ Parrain de la promotion Bordeaux 1998.

⁴ Parrain de la promotion Bordeaux 1984. En 1912, bien qu'ayant perdu un œil, Antoine Fontan opère encore à la Clinique Saint-Roch de Toulon. Il a 63 ans. Il y accueillera des grands blessés de guerre jusqu'en 1918.

⁵ Soldat des troupes coloniales, maintenant troupes de marine.

⁶ Amiral commandant la Flotte de Méditerranée en 1896.

Mi-janvier 1913, quinze jeunes médecins, qui viennent de passer leur thèse à Bordeaux, rejoignent l'École d'application pour la marine, elle aussi dans l'enceinte de l'hôpital. Charles et ses camarades sont confrontés à leurs premiers « Anciens ». Quelques années seulement les séparent. Ils échangent avec eux, ils les admirent, ils les envient. Eux qui sont encore en tenue civile, se voient déjà à leur place dans cet uniforme aux galons dorés sur velours cramoisi.

En juin, un jury de professeurs civils vient de Montpellier pour l'examen de fin de 1^{ère} année de médecine. Reçu, Charles passe les épreuves écrites du concours d'entrée à Bordeaux.

Le 14 août 1913, le Journal officiel donne la liste des 110 candidats admissibles : 38 de Toulon, 41 de Brest et 31 de Rochefort. « *Les épreuves orales pour les étudiants qui doivent les subir à Toulon commenceront dans ce port le 18 août 1913 à 8 heures du matin* » lisent-ils. Les Brestois et les Rochefortais n'auront que peu de temps pour rejoindre Toulon.

Après l'oral, Charles prend quelques jours de vacances bien mérités. Les résultats définitifs sont publiés le 27 septembre. Sur les 110 candidats admissibles, 79 sont admis définitivement. Les 5 compatriotes de Toulon font tous partie des élus : Carboni est 10^e, Arrighi 39^e, Caccavelli 43^e, Saliceti 60^e et Carli 70^e sur 79... trop content d'être parmi les reçus.

« *Les élèves devront être rendus à Bordeaux le samedi 25 octobre 1913 et se présenter au directeur de l'École (cours Saint-Jean¹) à huit heures du matin* »².

La page toulonnaise se tourne. Il entre en 2^e année de médecine à Santé navale à Bordeaux. Ceux qui choisiront la Marine devraient revenir à Toulon en 1917, après leur 5^e année et leur thèse, pour y faire leur année d'application... Ce ne sera pas le cas.

L'École de santé navale à Bordeaux

Charles a 23 ans. Il prend ses précautions pour être à l'heure à Santé navale. Après plus de 12 heures de train depuis Marseille, il se présente à l'aubette, le poste de garde de l'École, et rejoint la Promotion 1913.

Cette grosse promotion de 159 élèves est particulière³. Elle regroupe les étudiants qui ont passé le concours en 1912 et ceux comme lui en 1913. Les premiers ont dû effectuer un an de service militaire avant de rentrer à Bordeaux : ils formeront la promo 1913A. Les candidats qui, comme Charles, viennent de réussir le concours, intègrent directement la promotion 1913B. Il reçoit le matricule 447 et bénéficie comme beaucoup d'une bourse entière et du dégrèvement complet de son trousseau⁴.

L'accueil des Anciens est à la hauteur de ce que leur avaient dit les médecins croisés à Toulon. Les « épreuves initiatiques », l'acquisition d'un vocabulaire, l'apprentissage des chants de tradition carabine... créent la cohésion et l'esprit de promo ! En quelques semaines, l'étudiant civil devient un élève de Santé navale, un « navalais ». Comme ses camarades, Charles fait

sienne la devise de l'École, « *Sur mer et au-delà des mers, toujours au service des hommes* »⁵.

Le 13 novembre 1913, ils signent à la mairie de Bordeaux leur engagement pour 8 ans au titre de l'École. Peu après, ils perçoivent leur tenue de sortie. Charles est très fier de s'afficher en ville en uniforme d'officier de marine orné au bas des manches du velours cramoisi des médecins.

L'année universitaire s'écoule vite. En juin 1914, ils passent les examens de fin de 2^e année, lorsque l'archiduc d'Autriche et son épouse sont assassinés à Sarajevo. Ce sera le fait déclencheur de la Première Guerre mondiale.

Le 29 juillet 1914, Charles est en permission lorsqu'il reçoit un télégramme officiel signé du Directeur de Santé navale, le médecin



Fig. 7 - Médecin général Jan © EPSSM

¹ Le cours Saint-Jean deviendra Cours de la Marne après la guerre de 14-18.

² JORF du 27 septembre 1913. p. 8577-8578.

³ Brisou B. Voir bibliographie.

⁴ JORF du 31 décembre 1913. p. 11322.

⁵ Cette devise est gravée en latin : « *Mari transve mare hominibus semper prodesse* ».

général Jan¹ (Fig. 7). « *Ordre rallier immédiatement École* ». C'est ce qu'il fait. La guerre est imminente. Tout va alors très vite !

La guerre de Charles Carli

Il retrouve à Bordeaux tous ses camarades. En fonction de leur classement, on leur demande de choisir la Marine ou la Coloniale. Charles opte pour la « Colo » : en fait ce sera pour l'armée de terre. Les « marins » seront promus médecins de 3^e classe avec un galon sabordé², les « coloniaux » nommés médecins auxiliaires, portent un galon d'adjudant.

Le 1^{er} août au soir, en attendant l'ouverture des portes des réfectoires, Henri-Marie Clouet (promo 1911) joue sur le vieux piano du Cercle³ le Chant du Départ. « *Puis sans transition, sans s'être concertés, tous entonnent une Marseillaise exécutée comme notre chant national l'a rarement été...*.../... *Enfin nous avons chanté l'hymne de l'École : "Quand nous serons en Afrique, à Terre-Neuve..."*. .../... *Après le dîner ils se retrouvent tous dans la cour groupés par division [par promotion] en carré pour entendre le Directeur de l'École, le médecin général Jan. Ce dernier, en un discours rapide, émotionnant et en ces termes choisis dont il avait le secret, très ému lui aussi, nous fait ses adieux. Quatre promotions quittent l'École, la 1911, 1912, 1913A et 1913B, soit 260 élèves dont 240 médecins et 20 pharmaciens* »⁴.

Avec seulement deux années d'études médicales, la 1^{ère} en École annexe, la 2^{de} à Bordeaux, Charles et ses camarades de la 1913 manquent certes d'expérience, mais leur immense dévouement sera à la hauteur de l'espérance et de l'attente des soldats.

« *On remet à chacun son ordre de mobilisation. On se serre les mains, on se souhaite bonne chance, on se quitte... espérant se retrouver sain et sauf* »⁵. Ils ne peuvent imaginer une guerre longue ! Charles est affecté au 40^e régiment d'infanterie à Nîmes.

Avec leur départ, Santé navale ferme et devient l'hôpital auxiliaire N° 3. Le professeur Albert Pitres, doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, en prend la direction.

A Erbajolo, ses parents voient mobiliser avec inquiétude non seulement Charles mais aussi Don Jean quelques jours plus tard. Etudiant en droit, âgé de 19 ans, il doit rejoindre les « Diables bleus » du 24^e bataillon alpin de chasseurs à pied entre Sainte-Menehould et Verdun. Beaucoup de leurs élèves de l'école communale du village sont aussi mobilisés.

Charles n'a pas le temps de rejoindre Nîmes qu'il reçoit une nouvelle affectation. Il est muté à l'ambulance 5/44 et doit être mis en route pour Lyon.

1^{ère} affectation du 5 août au 20 octobre 1914 : ambulance 5/44.

L'ambulance 5/44 est l'une des 5 ambulances de la 44^e division d'infanterie. Comme Charles le sait, les ambulances sont des formations sanitaires chirurgicales de campagne « *destinées à compléter l'action du service [de santé] régimentaire en marche et en station, à recevoir les blessés relevés sur le champ de bataille et à leur donner les soins nécessaires pour qu'ils puissent être évacués promptement.*.../... *Comme elles sont essentiellement mobiles et doivent suivre les évolutions [déplacements] des divisions, les médecins ne pratiqueront que les opérations d'une urgence absolue, telles que :*

1. *les hémorragies artérielles des membres,*
2. *les menaces d'asphyxie consécutives à des lésions du larynx,*
3. *la régularisation des segments osseux pour redresser un membre* »⁶.

Le 11 août 1914, Charles rejoint en train Lyon puis Champagne-au-Mont-d'Or, à une dizaine de kilomètres au nord de la gare de Lyon-Perrache. C'est là que l'ambulance se constitue. Ayant abandonné avec regret son bel uniforme d'officier de marine, Charles reçoit un uniforme de l'armée de terre : pantalon rouge garance, veste gris de fer bleuté avec un galon d'adjudant et au bras gauche le brassard de neutralité blanc à croix rouge, brodequins et bandes

¹ Aristide, Pierre, Marie Jan (1854-1924), directeur de l'École de santé navale depuis septembre 1912.

² Futur galon d'aspirant ayant toujours cours aujourd'hui.

³ Foyer des élèves.

⁴ Delahodde P. Voir bibliographie.

⁵ Ibid. Delahodde P.

⁶ Bonnette P. Voir bibliographie.

molletières bleu foncé. Il n'y pas assez de képi rouge cramoisi pour tous les médecins : le sien est gris bleuté. Rien ne le différencie des adjudants ; aussi réussit-il à faire coudre sur le col de sa vareuse les caducées brodés au fil d'or du service de santé sur un rectangle de velours cramoisi.

Huit jours plus tard, toute la 44^e division part vers Belfort puis Mulhouse. La soixantaine d'hommes de l'ambulance suit (Fig. 8, à titre d'exemple). La guerre n'est pas encore effective et les personnels peuvent participer à des « *exercices d'application de pansements, d'appareils à fracture improvisés, déshabillage-rhabillage et transport de blessés pour chaque médecin de la formation avec les infirmiers qui leur sont nominativement affectés* » ainsi qu'à des « *exercices d'équitation pour les officiers et marches d'entraînement pour les hommes...* »¹.

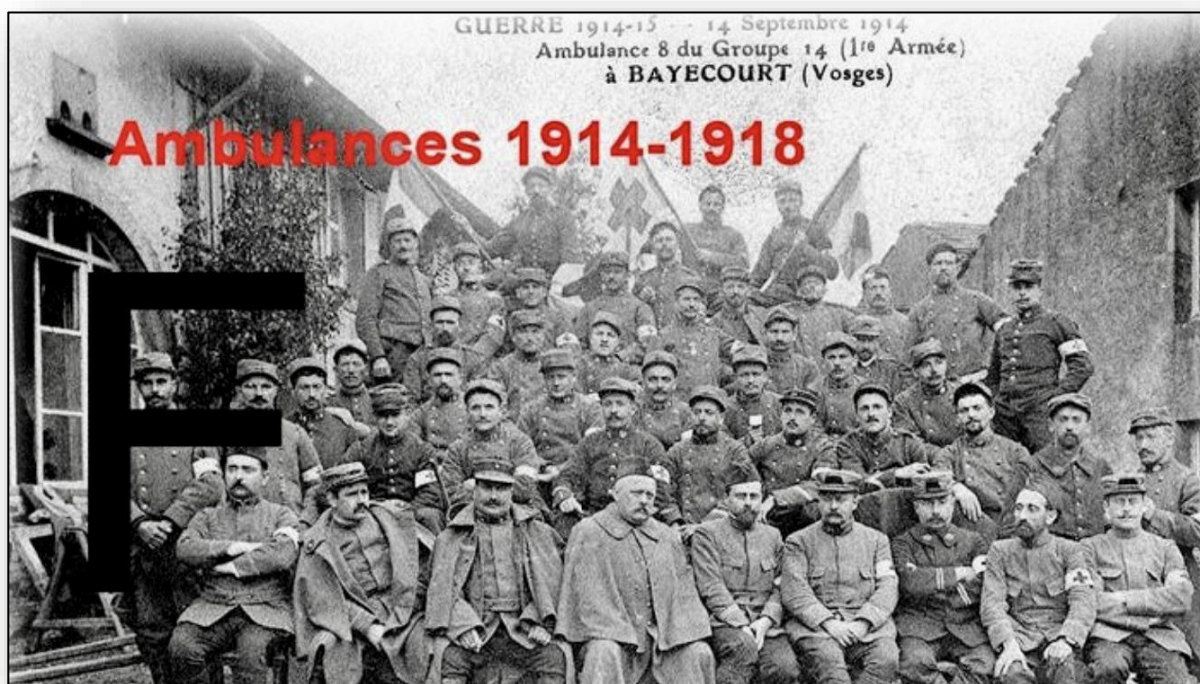


Fig. 8 - Exemple. Les personnels de l'ambulance 6/14 (les médecins au 1^{er} rang) ©Hôpitaux militaires 1914-1918. F Olier

Début septembre, ils sont dans les Vosges. Envoyée ensuite vers l'Aisne, l'ambulance est positionnée au PC du VII^e Corps d'armée² au château de Cœuvres, puis à celui de Vic-sur-Aisne entre Compiègne et Soissons. L'hygiène du soldat en campagne n'est pas négligée et ils installeront des bains-douches et un service d'hydrothérapie à la gare de Vic-sur-Aisne.

Ce n'est qu'à partir de la mi-septembre que Charles Carli et ses camarades entrent réellement dans la guerre. L'ambulance fonctionne alors en permanence associée à l'ambulance 4/7, prenant en charge les blessés, les éclopés et les malades. Les plus atteints sont évacués vers le sud à Villers-Cauterets pour acheminement vers l'arrière par trains sanitaires.

Le 21 octobre 1914, il est inscrit en marge du JMO, le Journal des marches et opérations de l'ambulance 5/44 que « *M. Carli, médecin auxiliaire, est affecté à la C^{ie} 7/1 du génie sur ordre du Directeur du service de santé du VII^e Corps [médecin principal de 1^{ère} classe - colonel - Boisson] en date du 20 octobre* ».

Charles n'aura passé que 2 mois et demi à l'ambulance, mais il a beaucoup appris au contact de ses aînés. Il a été mis face aux réalités de la guerre : la blessure, la souffrance, l'angoisse, la mort... Il connaissait la camaraderie à l'École ; il découvre la fraternité au combat et l'esprit d'équipe entre personnels de santé !

¹ JMO [Journal des marches et opérations] de l'ambulance 5/44. Médecin chef : Dr. Roux. « Mémoire des Hommes ».

² JMO de la Direction du Service de santé du VII^e Corps d'armée. « Mémoire des Hommes ».

2^e affectation du 21 octobre 1914 au 31 janvier 1917 : compagnie 7/1 du génie.

S'il quitte l'ambulance pour une unité combattante, Charles reste dans le même secteur sur les bords de l'Aisne. Il devient le bien jeune et seul médecin de la 1^{ère} compagnie du 7^e bataillon du génie. Dans cette compagnie divisionnaire de la 14^e DI¹, il succède au médecin auxiliaire Viard² en poste depuis août 14.

Carli accompagne les sapeurs dans leurs dangereuses missions de minage et de déminage, d'ouverture de voies, de préparation de postes de tir, de construction de ponts, de ponceaux et de passerelles, d'installation et de destruction de réseaux de barbelés, de creusement de tranchées ou de boyaux de liaison, d'abris-cavernes, de sapes et de puits qu'ils bourrent d'explosifs... Chantiers parfois souterrains avec les risques d'ensevelissement, mais le plus souvent exposés aux tirs ennemis. L'activité est constante d'autant qu'à la guerre de mouvement succède la guerre des tranchées et des mines. Le médecin auxiliaire qu'il est, « l'auxi », vit le quotidien du soldat : la boue, les rats, les puces, les poux... « *Un trou dans la glaise : c'est le poste de secours. On attaque : le médecin saute sur le parapet. Son exemple, sa présence réconfortent et entraînent. Le major³ est brave; il est bon. Le poilu l'aime et lui donne sa confiance* »⁴. Il soigne chaque jour des blessés par éclats d'obus, mais aussi par balle ou par grenade à fusil tant les lignes ennemies sont proches. Il ré-axe les fractures, panse les blessés qu'il calme aux opiacés, désinfecte les plaies souillées de terre au permanganate ou à la teinture d'iode espérant éviter l'infection⁵. Il n'y avait à cette époque ni sulfamides ni antibiotiques. Charles est devenu le « petit major », comme l'appellent affectueusement les sapeurs-mineurs. Il tutoie paternellement les soldats, même ceux plus âgés que lui.

Mi-décembre 1914, la division est envoyée en réserve d'armée vers l'arrière. Depuis plusieurs semaines, une épidémie de fièvre typhoïde sévit. Sous l'égide du médecin-général Hyacinthe Vincent, microbiologiste au Val-de-Grâce et chef du laboratoire de vaccination antityphique, une vaste campagne de vaccination est engagée⁶. Charles Carli procède aux 2 injections avant et après Noël 14. Il existe bien une « intolérance certaine » au produit, mais cette vaccination sera rapidement efficace.

De retour dans le secteur de Vic-sur-Aisne début janvier 1915, les soldats reprennent leur travail de sapeurs-mineurs. Les longs séjours au front sont entrecoupés de courtes périodes de repos à l'arrière.

Au début du mois de juin 1915, Charles a la joie d'avoir de bonnes nouvelles de son frère Don Jean, affecté au 24^e bataillon de chasseurs à pied. L'étudiant en droit a été nommé caporal en décembre 1914 et vient d'être promu sergent. Malheureusement quelques jours plus tard, on lui annonce qu'il a été tué dans les Vosges, le 15 juin 1915 lors des combats de l'Altmattkopf à l'ouest de Munster. Il n'avait pas 23 ans. En 3 jours, le 24^e bataillon a perdu 80 tués et 300 blessés ou disparus⁷. Comme ses parents qui ont été prévenus à Erbjolo, Charles est anéanti. Mais il n'a pas droit au répit.

C'est vers cette époque que les uniformes passent au « bleu horizon » moins voyant par les tireurs ennemis que le rouge garance. Si Charles a enfin réussi à obtenir le képi rouge des médecins, il doit le recouvrir d'un couvre-képi gris-bleu. Mais au front il porte surtout le casque Adrian orné du caducée, qui protège mieux la tête (Voir tableau en 1^{ère} page).

Déployée dans la région de Suippes fin septembre 1915, la compagnie participe à une forte contre-attaque française. Les pertes sont énormes pour les forces de mêlées. Les sapeurs

¹ 14^e division d'infanterie du VII^e Corps d'armée.

² Peut-être Paul-Aristide Viard (1888-1959, thèse Paris 1919), père d'Henri Viard (1921-2008), auteur-scénariste.

³ L'appellation de « Major » était, par tradition, donnée aux médecins quel que soit leur grade.

⁴ Extrait du discours à La Sorbonne du Dr. Bellencontre le 25 janvier 1920. A la mémoire des médecins morts pour la Patrie. In « Livre d'or des médecins morts pour la Patrie » - 1922. p. 131-134.

⁵ Le Vot J. Voir bibliographie.

⁶ Sansonetti Ph. Voir bibliographie.

⁷ Historique abrégé du 24^e bataillon alpin de chasseurs à pied (1914-1918). Imp. Berger-Levrault.

« ont surtout employé leurs grenades ou leurs explosifs comme moyens d'attaque et de nettoyage des abris [ennemis] »¹.

Pendant ces combats de la Seconde bataille de Champagne, la compagnie déplore plusieurs morts et disparus et une quarantaine de blessés *« qui encombre les boyaux d'accès »*². Parmi ces blessés, ses amis, le sous-lieutenant Jacquin et François Bonette, jeune aspirant du génie. Charles apprend aussi la mort, à quelques centaines de mètres de là, du médecin major de 1^{ère} classe - commandant - Maurice Beauliès, son grand ancien de la promotion 1892 de Lyon. Âgé de 43 ans, médecin-chef du 44^e régiment d'infanterie³, il a été *« mortellement atteint en donnant ses soins au colonel »*⁴. *La tête haute, il arrive pour le panser et s'effondre frappé d'une balle au front »*⁵.

Dans le froid et la pluie de ce mois de septembre, Charles Carli poursuit sa mission. Il sera cité à l'ordre de l'Armée pour avoir *« sans cesse fait preuve depuis le début de la campagne de grand courage et de sang-froid sous le feu. Le 26 septembre 1915 a pénétré un des premiers dans un fortin allemand âprement défendu et y a donné des soins aux nombreux blessés tombés au cours de la lutte. S'est prodigué »*⁶ le 27 et le 29 septembre pour relever les blessés sous un bombardement violent ».

Quelques jours plus tard il apprend avec une grande tristesse la mort en Argonne, de son bon ami du Vieux-Lycée de Bastia, Valère de Peretti della Rocca. Ils n'avaient que 3 mois d'écart et se connaissaient depuis près de 10 ans ; en 2^{de} et en 1^{ère} ils étaient concurrents pour le prix d'excellence ! Valère, originaire de Sartène, fils d'officier, était allé faire sa médecine à Paris après le Bac « Mathématique » en 1909. Il était médecin auxiliaire au 169^e régiment d'infanterie, à une trentaine de kilomètres de Charles. Très grièvement blessé le 25 septembre il était mort le lendemain à l'hôpital de Sainte-Menehould installé dans le Quartier Valmy...

La Croix de guerre avec palme sera remise à Charles le 22 décembre 1915 alors qu'il est avec ses camarades dans la région de Saint-Dizier pour organiser un centre d'instruction.

Mi-février 1916, la compagnie est dirigée avec toute la 14^e DI vers le secteur de Verdun. Elle s'établit au Fort de Vaux et y restera plusieurs semaines. De nouvelles séances de vaccination anti-typhoïdique et anti-para-typhoïdique ont lieu. La guerre continue et l'utilisation de gaz asphyxiants vient aggraver la situation.

Après avoir été relevé une nouvelle fois, Charles revient à Verdun en avril et cantonne avec la compagnie au Fort de Tavannes au sud du Fort de Vaux. *« Dans la nuit du 27 au 28 [avril 1916], un obus tombe dans un des compartiments du poste de secours en construction, blesant presque tous les sapeurs qui y étaient occupés... »*.

Le 7 mai 1916, *« vers 8h30 un autre de ces projectile [de 420mm : 42cm de diamètre] tombe sur un des dépôts de munitions du fort [de Tavannes] et provoque une explosion extrêmement violente... ensevelissant ainsi tous ceux qui s'y trouvaient et obstruant toutes les ouvertures... »*⁷... *« Deux officiers de l'État-major de la [14^e] DI ainsi qu'une quarantaine d'hommes sont ensevelis sous les décombres. Toutes les liaisons sont détruites (téléphone et optique). Les pigeons voyageurs sont perdus »*⁸. Une trentaine de sapeurs de la 7/1 sont parmi les victimes (Fig. 9).

Au cours de l'été 1916, la division est envoyée vers les Vosges et Gérardmer, puis vers la Somme et l'Amiénois.

¹ JMO de la compagnie du génie 7/1. « Mémoire des Hommes ».

² Ibid. JMO de la C^{ie} du génie 7/1.

³ Depuis 1986, ce régiment est devenu le régiment support des personnels militaires de la DGSE.

⁴ JMO du 44^e RI. « Mémoire des Hommes ». Le colonel Camille Bouffez décédera le 3 octobre 1915 à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne.

⁵ Masson. Historique du 47^e régiment d'artillerie de campagne. Schmitt frères. Ed. Belfort [Dr. Beaulis (sic) cité p. 78].

⁶ ... s'est dépensé sans compter...

⁷ Ibid. JMO de la C^{ie} du génie 7/1.

⁸ JMO de la 14^e DI « Mémoire des Hommes ».

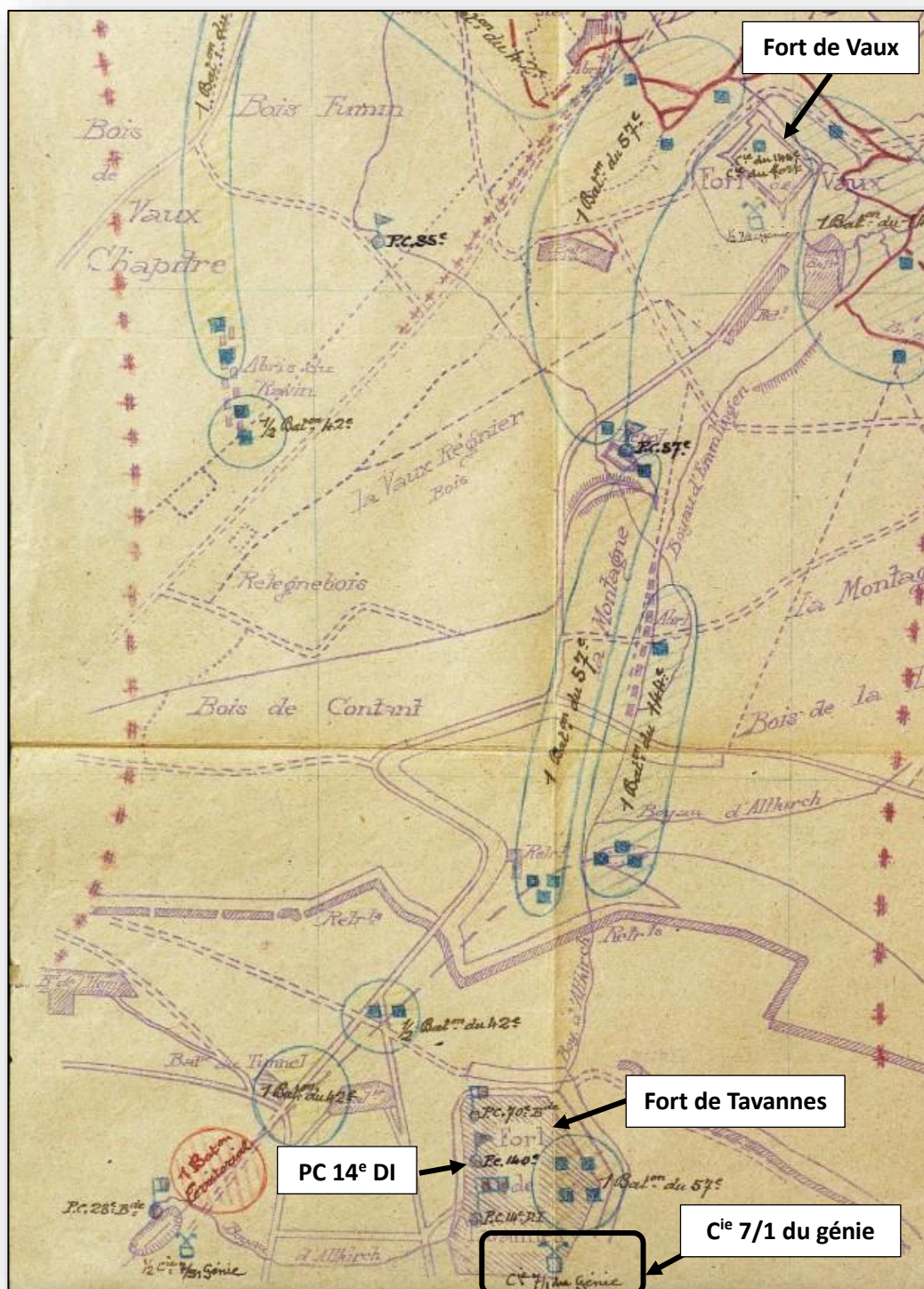


Fig. 9 - Carte du secteur de Verdun mi-avril 1916 ©JMO 14° DI p. 30

En septembre, Charles, médecin auxiliaire ayant grade d'adjudant depuis 2 ans, est promu médecin aide major de 2^e classe à titre temporaire. Le voilà officier ! Maintenu à la compagnie, il arbore le galon doré de sous-lieutenant sur ses manches. L'annonçant à ses parents, sa mère est à la fois fière et inquiète comme il se doit.

De retour dans la région de Châlons-sur-Marne [actuellement Châlons-en-Champagne] en octobre, l'unité poursuit vers Sainte-Ménéhould. En janvier 1917 la compagnie 7/1 part au repos entre Bar-le-Duc et Vitry-le-François. Que de déplacements en si peu de temps ! Malgré la guerre, malgré la mort de son frère cadet, de son ami Valère de Peretti et de nombreux camarades, malgré les dangers et les risques, Charles a depuis plusieurs mois le désir

de fonder une famille. Il va avoir 26 ans. Après avoir obtenu l'autorisation indispensable du général de Bazelaire, commandant le VII^e Corps d'armée ainsi que l'accord de ses parents bien qu'il soit majeur, il profite d'une permission de quelques jours à Marseille pour épouser le mardi 16 janvier 1917 Eudoxie Cristofari¹. Malheureusement, ses parents n'ont pu faire le déplacement depuis Erbajolo : leurs plus jeunes enfants ont à peine plus de 10 ans et le voyage est périlleux du fait des mines flottantes et des sous-marins. Le couple ne passera ensemble que quelques jours au 50 de la Rue Saint-Suffren dans le 6^e arrondissement de Marseille. Charles a appris juste avant son départ en permission qu'il était affecté au 47^e RAC, le 47^e régiment d'artillerie de campagne et qu'il doit rejoindre son poste le 1^{er} février 1917.

3^e affectation du 1^{er} février au 17 octobre 1917 : 47^e puis 247^e régiment d'artillerie de campagne².

Charles quitte avec émotion ses camarades sapeurs qu'il a côtoyés pendant plus de 2 ans. Il y a perdu tant d'amis. Certes il change d'unité, mais il reste à la 14^e DI et en terrain connu. Il ne passera que 2 mois au 47^e RAC avant qu'il ne soit déboulé avec la création du 247^e RAC.

Carli prend la fonction de médecin-chef du 1^{er} groupe du 247^e RAC. Il était médecin d'une compagnie ; il devient médecin de l'équivalent d'un bataillon. Il sympathise rapidement avec les capitaines Ferry, Thobie et Déjardin³, commandant les 21^e, 22^e et 23^e batteries de ce groupe, avec la dizaine de lieutenants ou sous-lieutenants et avec le vétérinaire aide major Petit.

Henri Thobie de six ans son aîné a eu un parcours original. Saint-cyrien de la promotion 1905-1907, « La dernière du Vieux-Bahut », il a choisi l'artillerie. Mais dès le début de la guerre, il demande à intégrer l'aviation et rejoint la base d'Avord comme élève-pilote. Breveté pilote militaire en août 1915, il est affecté à l'escadrille N26 et pilote des biplans Nieuport. Après 2 années de guerre comme aviateur, il vient de revenir dans l'artillerie.

Immédiatement, le 1^{er} groupe d'artillerie est engagé au nord de Reims aux côtés de la 1^{ère} Brigade spéciale russe. Le dévouement du médecin lui vaudra une nouvelle citation. Au cours des mois suivants, les artilleurs se déplacent tout autour de Reims.

A la mi-septembre 1917 ils rejoignent Verdun en empruntant la Voie sacrée (Fig. 10). Dans cette

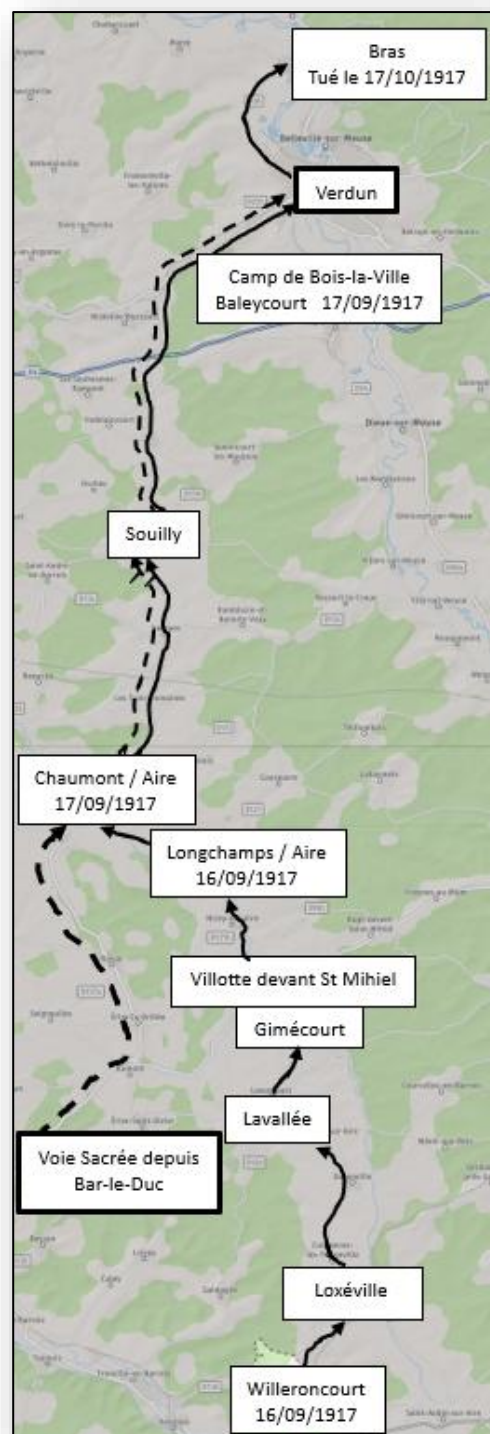


Fig. 10 –Le dernier mois de Charles Carli (trait plein. En tiret : La Voie Sacrée)

¹ Née à Toulon en 1892, fille d'un premier maître de la flotte, ils se sont vraisemblablement connus lorsque Charles était à l'École annexe.

² Aussi dénommé AC7 : Artillerie de Corps du VII^e Corps d'armée.

³ Probablement Charles, Benoit, Maurice Dujardin (1881-1957). Promotion 1905 de l'École Centrale des Arts et Manufactures. Ingénieur mobilisé en 1914. (Source : CentraleSupelec - Service Archives).

zone qu'il connaît bien, Charles pense être un peu plus éloigné des combats que lorsqu'il était avec les sapeurs au sein même des forts de Vaux ou de Tavannes un an plus tôt ! Il sait cependant que plusieurs de ses prédécesseurs, médecins au 47^e d'artillerie, ont été tués au combat : Paul Le Maguet en février 1915 à quelques kilomètres de Vic-sur-Aisne où il était, Claudius Perrouse en mars 1916 au Mort-Homme, juste au nord de Verdun, où il est, et Paul Barthès en septembre 1916 dans la Somme.

Il a aussi appris la mort de six de ses camarades de promo : Paul Chové dès septembre 14, âgé de seulement 21 ans, puis Joseph Sourdès (23 ans) et Edouard Pradère-Niquet (24 ans) en 1915, Léon Rauline (24 ans) et Paul Derrien (24 ans) en 1916, Charles Clottes en février 1917 à 25 ans... et tous ceux des autres promos. Que de jeunes amis perdus !...

A quelques kilomètres au nord de Verdun, les batteries de 75 du 1^{er} groupe sont positionnées à l'est de Bras [aujourd'hui Bras-sur-Meuse]. Les bombardements par obus explosifs et asphyxiants sont quotidiens. Nombreux sont les soldats intoxiqués qui doivent être évacués. Cela réduit fortement les effectifs de combattants et augmente la charge des autres... Bien qu'épuisés, le moral des poilus est bon. Mais plusieurs présentent des signes « d'obusite » qui est bien ce qui ne s'appelait pas encore le syndrome de stress post-traumatique. Comme le dira bien plus tard Lord Moran, le médecin de Churchill, « *les hommes s'usent à la guerre comme des habits* »¹.

Le 17 octobre 1917 en début d'après-midi, Charles se trouve au poste de commandement du 1^{er} groupe avec Henri Thobie. Plusieurs obus s'abat-tent sur leur position. Atteint par un éclat d'obus, Charles meurt sur le coup (Fig. 11). « *Le capitaine Thobie, commandant la 22^e batterie, et le médecin aide major Carli sont tués au PC du 1^{er} groupe. Le sous-lieutenant Manzoni, de l'E-M. du régiment, est grièvement blessé au même endroit, en assurant une liaison optique. Enfin les trois canonniers Gillard, Ciron et Gravier, trouvent la mort à l'observatoire en assurant la liaison téléphonique. Le lieutenant Lombart est évacué, très sérieusement empoisonné par l'ypérite* »².

Pour le 1^{er} groupe comme pour l'unité, la perte de « son » médecin est durement ressentie. Il était là depuis la création du 247 en avril. Tous le connaissent. Il avait leur confiance.

L'acte établi le jour même à 16h atteste du « *décès de Carli Charles, Pierre, Colbert, Turgo [sic], médecin aide major de 2^e classe à titre temporaire au 247^e RAC... Mort pour la France à Bras (Meuse), le 17 octobre 1917 à quatorze heures du soir sur le champ de bataille... Nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assurés de la réalité du décès. Dressé par moi, Jamet Henri, Jules, Antoine chef d'escadron au 247^e régiment, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'état-civil sur la déclaration de Galtier Clément sous-lieutenant au 247^e d'artillerie âgé de 20 ans et de Guinche Robert sous-lieutenant au 247^e RAC âgé de 21 ans, témoins qui ont signé avec moi après lecture* »⁴.

Comme le capitaine Thobie, Carli sera cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la croix de la Légion d'honneur : « *A affirmé toutes ses brillantes qualités comme chef de service dans un groupe d'artillerie, notamment aux attaques de Reims en avril 1917. Tombé glorieusement pour la France sur les positions de batterie, le 17 octobre 1917* ».

Les 3 canonniers tués le même jour se verront décerner la Croix de guerre avec palme.



Fig. 11 - Le Chemin de Croix du Poilu de la Grande Guerre. Les obus ©P. Boillet

¹ Site de « Lochnagar crater » dans la Somme - 80300-Ovillers-la-Boiselle.

² Gaz toxique incapacitant utilisé pour la 1^{ère} fois à Ypres (Belgique) en 1915, nommé aussi gaz moutarde.

³ Surugue R. Voir bibliographie.

⁴ Transcription acte de décès en date du 11 mars 1919. Mairie d'Erbajolo (Corse).

Charles avait traversé la guerre depuis un peu plus de 3 ans. Il devait fêter son 27^e anniversaire en février 1918. Il n'était marié que depuis 9 mois.

Quelques jours plus tard, son épouse est prévenue à Marseille. Son désespoir est total.

A Erbajolo, le maire, Antoine Cremona, accompagné d'un gendarme, ne sait comment annoncer la nouvelle aux parents de Charles. Il s'est déjà présenté devant eux pour la mort de Don Jean en juin 1915. Carlu, comme tous l'appellent au village, est le 24^e enfant de la commune à être tué depuis le début du conflit. Le couple d'enseignants les connaissait presque tous : ils ont eu la plupart d'entre eux comme élèves.

La mère de Charles ne peut se retenir de manifester bruyamment sa douleur et son chagrin. Nul ne peut la calmer ni la consoler. Entre deux sanglots, elle réclame son 3^e fils, Pierre, étudiant de 21 ans. Elle ne veut pas le perdre lui aussi. Ajourné pour faiblesse en 1916, il a quand même été déclaré apte par la Commission médicale de Corte en mai 1917. Elle sait qu'il est depuis un mois au 19^e RAC, le régiment d'artillerie de campagne de Nîmes.

A son arrivée dans la garnison, ce régiment était déjà parti pour Salonique, en Grèce, rejoindre l'Armée d'orient. Lui est resté à Nîmes. « *Pourquoi le garder au dépôt de Nîmes ? Il est de santé fragile, il pourrait revenir...* », demande sa mère. Elle ne sera pas entendue.

Après la mort de Charles, le poste de médecin-chef du 247^e restera vacant une quinzaine de jours. Ce n'est que le 6 novembre que le médecin aide major Georges Varnier¹ lui succèdera.

Au cours de l'hiver suivant, le froid s'est abattu sur Erbajolo et a saisi le cœur de la famille Carli. Les parents de Charles se sont résignés au maintien de Pierre à Nîmes. « *Au moins il n'est pas au front* » se disent-ils pour se rassurer. En avril 1918, ils voient partir leur 4^e fils Jean-Charles incorporé à son tour au 19^e RAC. Il a 18 ans et demi. Cela reconforte les parents de savoir leurs deux garçons ensemble à Nîmes. Mais quand, au mois de juin 1918, Pierre leur fait savoir qu'il part pour le 5^e RAC, déployé sur le front, l'angoisse revient.

Leur soulagement est immense lorsqu'ils reçoivent un télégramme en juillet 1918. Pierre leur fait savoir qu'il a été réformé pour raison médicale et qu'il les reverra bientôt.

Le jeudi 15 août 1918 au matin, jour doublement sacré en Corse, Assomption de la Vierge Marie protectrice de l'île et anniversaire Napoléon I^{er}..., Pierre monte avec joie sur le « Balkan » (Fig. 12). Transformé en transport de troupes et de courrier, ce vapeur de la Compagnie Fraissinet embarque plus de 500 passagers dont environ 300 permissionnaires. Pierre attend

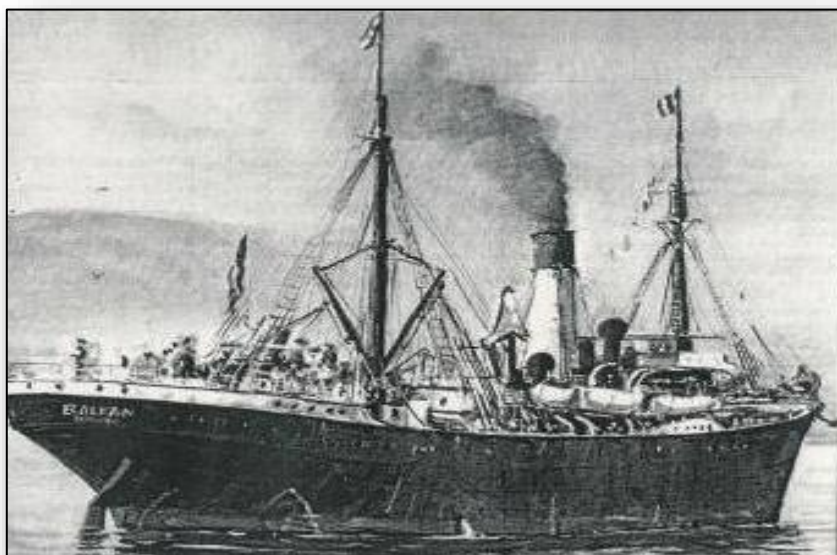


Fig. 12 - Le Balkan © Dessin de R. Mambrini, peintre de la marine.

son frère Jean-Charles qui, bénéficiant d'une permission, doit prendre le même bateau. Malheureusement, réveillé trop tard, Jean-Charles ratera le départ²... L'ambiance est bruyante et joyeuse avec tous ces garçons dont la plupart reviennent du front. Pierre retrouve à bord une quinzaine d'anciens amis du Vieux-Lycée. En sortant de la rade de Marseille, le navire est intégré à un

¹ G. Varnier passera sa thèse à Lyon en septembre 1919 : « *Contribution à l'étude du spasme cadavérique : observations recueillies sur les champs de bataille pendant la guerre 1914-1918* ».

² Témoignage recueilli par le Docteur Marie-Odile Carli-Delabre, petite-fille de Jean-Charles Carli.

convoi et navigue sous escorte : depuis quelques mois, des sous-marins allemands ont torpillé plusieurs bâtiments. Vers minuit au large de Calvi, le « Balkan » quitte le convoi et sa protection pour poursuivre sa route tous feux éteints vers Calvi. Il fait chaud. Ceux qui ont trouvé place sur le pont dorment paisiblement. Il est un peu plus de 1h du matin quand le matelot de veille hurle « *Sous-marin en surface à tribord* ». Une énorme déflagration est presque simultanée. Touché par une torpille, le vapeur se brise et sombre en quelques minutes. Le Kapitän-leutenant Wolfgang Steinbauer¹ commandant l'UB² 48 vient d'ajouter ce trophée à la cinquantaine de cibles qu'il a coulées... Quelques radeaux arrachés par l'explosion permettront à 102 passagers d'échapper à la mort. A une douzaine de kilomètres au nord-ouest de la pointe de la Revellata et de Calvi, ils ne seront secourus que le lendemain matin.

Pierre fait partie des 400 disparus dont ses amis du lycée. Comme la plupart des martyrs de cette nuit, son corps ne sera jamais retrouvé. Ce nouveau drame dans la famille Carli est insupportable, semble insurmontable. Et pourtant ils doivent continuer pour leurs autres enfants... et ils continueront. Bien que non encore conceptualisée, la résilience existait déjà.

La guerre se termine en 1918 par l'armistice du 11 novembre.

Jean-Charles, 4^e garçon de la famille Carli à avoir été mobilisé, est maintenu encore un an et demi, jusqu'à sa libération par réforme médicale en juin 1920. A cette époque, le service militaire était de 3 ans : il aurait pu rester « à l'armée » jusqu'en avril 1921. Il peut enfin rentrer au village pour retrouver sa famille³.

Reconnaissance due à Charles Carli (à ses frères et ses camarades)

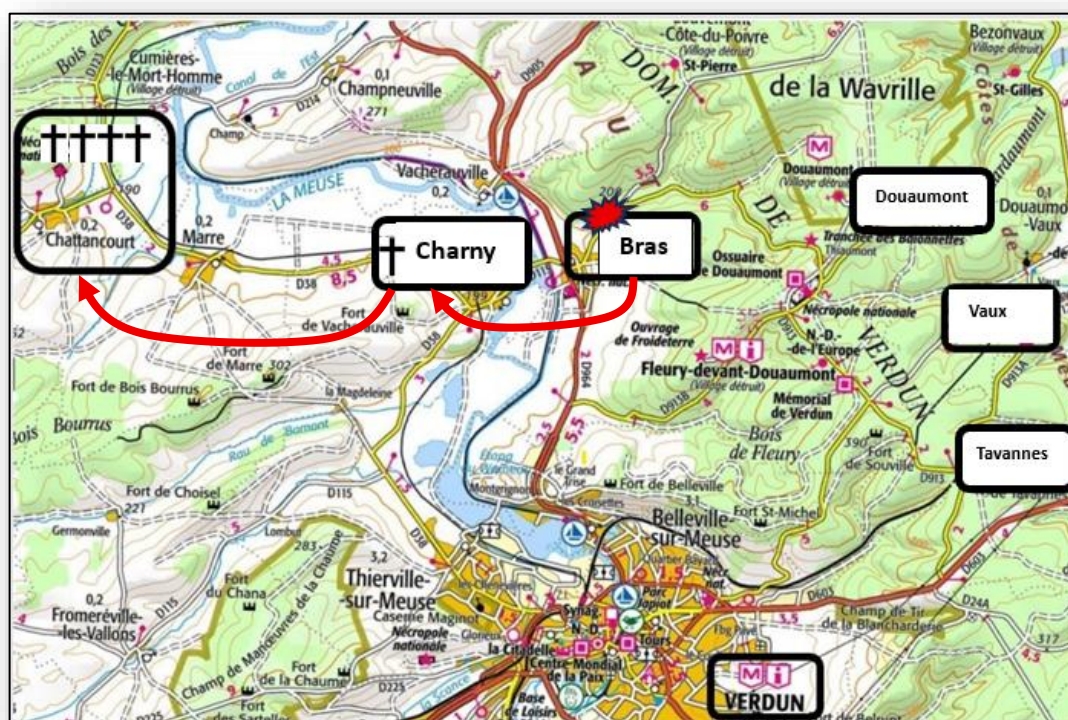


Fig. 13 - Tué à Bras, Charles Carli est inhumé temporairement à Charny puis à la nécropole de Chattancourt
©FMG. Fond de carte IGN

¹ 1888-1978. Il a 30 ans en 1918. Il mourra dans sa 90^e année...

² UB : U-boat : sous-marin allemand.

³ Jean-Charles Carli fera une carrière de cadre dans les Douanes au Maroc et en Métropole, tout en épaulant son épouse pharmacienne à Casablanca puis à Salon-de-Provence. Décédé en 1984, il aura un fils, Pierre, et une petite-fille, Marie-Odile Carli ép. Delabre, qui poursuivront la voie médicale ouverte par Charles. Sa sœur Rosa (1889-1966) aura aussi une petite-fille, Lina Ferranti ép. Lefevre-Paul qui sera médecin inspectrice générale des affaires sociales.

Antoine de Saint-Exupéry craignait que le soldat aille « *sans faillir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli* » (voir introduction). L'espoir subsiste que ce ne soit pas systématiquement le cas. Le devoir de mémoire et le respect que mérite le combattant l'imposent. Tué le mercredi 17 octobre 1917, Charles a été probablement inhumé au cimetière militaire provisoire de Charny, sur la rive gauche de la Meuse, en face de Bras (Fig. 13). Les risques de bombardement persistent mais une courte cérémonie est organisée. Un piquet de canoniers du 247 rend les honneurs aux morts de la veille en présence de quelques autorités. Avant l'inhumation, l'aumônier-brancardier¹, « *l'ami et le confident des soldats* »², bénit les cercueils, quelles que soient leurs confessions. La plaque d'identification métallique de chacun portant ses nom, prénoms, classe, numéro-matricule et centre mobilisateur est replacée autour du cou. La 2^e plaque, identique, est jointe à l'acte de décès et archivée.

En 1925, la dépouille de Charles est transférée à la nécropole nationale de Chattancourt (Fig. 14) à moins de 10 kilomètres de Bras (tombe 552) ; comme celles du capitaine Thobie (tombe 571) et des canoniers Ciron (tombe 555) et Gillard (tombe 597), tués ce même 17 octobre. Les 4 frères d'armes du 247^e d'artillerie reposent à proximité les uns des autres dans ce cimetière qui regroupe 1700 soldats tués autour de Verdun. A Chattancourt, Carlu est aussi entouré d'une vingtaine de compatriotes de l'île de Beauté.



Fig. 14 – Nécropole de Chattancourt - Carli Charles Pierre Médecin major 247^e RA. Mort pour la France 17-10-1917©Maurice38

Les corps de santé, militaire et civil, unis par la mémoire, n'ont pas oublié Charles Carli et ses camarades et confrères.

- A Toulon (Fig. 15), dans l'ancien hôpital Sainte-Anne où s'est forgé son engagement, son nom apparaît sur la plaque « *à la mémoire des anciens élèves des Écoles de médecine et de pharmacie navales de Toulon, morts pour la Patrie. 1914-1919* ». Elle se trouve toujours sous le porche du pavillon de l'horloge, ancien pavillon de la direction de l'hôpital.



Fig. 15 – Hôpital Sainte Anne-Toulon©M. Daniel

¹ Pendant ce conflit, la plupart des prêtres comme des pasteurs, des rabbins et quelques imans ont été mobilisés au titre du service de santé, le plus souvent comme brancardiers.

² Boniface X. Voir bibliographie.

- A Bordeaux
 - A Santé navale où Charles a passé moins d'un an du 25 octobre 1913 au 6 août 1914.
 - Une plaque mémorielle inaugurée après la guerre rapporte les noms des cadres et des jeunes élèves « *tués à l'ennemi* »¹. Treize d'entre eux sont ses camarades de la promotion 1913 (voir supra). Le 21 juillet 1918 lors de la 2^e bataille de la Marne, Louis Suzanne, avec lequel Charles était à Toulon, sera le dernier de cette promo à tomber au champ d'honneur.
 - En 1938, une stèle commémorative installée dans l'enceinte de l'École de Bordeaux liste les noms des morts depuis 1890. Cette école ayant fermé en 2011, ce monument a été déplacé juste à côté, allée de l'École de santé navale donnant sur le cours de la Marne. Plus de 80 médecins issus de Bordeaux disparaîtront au cours de ce conflit.
 - A la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux (à l'époque place d'Aquitaine, devenue place de la Victoire en 1918), deux plaques sont érigées dans le hall d'entrée « *à la glorieuse mémoire des élèves et anciens élèves morts pour la France* ».
- A Lyon-Bron
 - A l'École de santé des armées, l'ESA, outre les plaques autrefois à Bordeaux (voir ci-dessus « A Bordeaux »), de grands panneaux de marbre noir rappellent sur la place d'armes les noms des élèves et anciens élèves des deux écoles morts au champ d'honneur ou victimes du devoir.
- A Paris
 - Au Val-de-Grâce (5^e arr.), dans les couloirs de l'ACASAN, l'Académie de santé des armées, se trouve une plaque « *aux officiers du corps de santé des troupes coloniales tués à l'ennemi* » (Fig. 16). Elle était auparavant sur les murs de l'Institut de médecine tropicale du SSA, autrefois École d'application du service de santé des troupes coloniales installée dans le parc du Palais du Pharo à Marseille. Cet institut a fermé en 2013.
 - Rue de l'École de médecine dans le 5^e arrondissement de Paris, sur le mur extérieur de la faculté, un panneau de calcaire sculpté rend hommage « *à la mémoire des 1 800 médecins morts pour la patrie* » sans les citer tous. Charles Carli est l'un d'entre eux.
 - Dans le même esprit est publié en 1922 un ouvrage collectif « *Aux médecins morts pour la Patrie 1914-1918* »². Charles y apparaît comme la plupart de ses confrères morts en 14-18.
- En Corse la mémoire des poilus n'est jamais tombée dans l'oubli. Dans chaque village, chaque famille a participé, après la guerre et selon ses moyens à la souscription publique organisée pour ériger un monument à ses enfants disparus ou pour faire graver une plaque du souvenir. « *Dormez en paix, vous qui avez tant sacrifié pour notre salut, vous les héros de Cyrnos*³, *vous les dignes fils de Sambucucciu*⁴, *Sampieru*⁵, *Paoli*⁶ et du grand

AUX OFFICIERS DU CORPS DE SANTÉ DES TROUPES COLONIALES TUÉS À L'ENNEMI			
MAUPETIT	M.M.	2 ^e CL.	BOIS DE LA VACHE 1916
ISAAC	M.M.	1 ^{er} CL.	TORPILLAGE DE LA PROVENCE
FERAUD	M.M.	1 ^{er} CL.	MARCELCAVE
LAJUS	M.M.	2 ^e CL.	
RAINAUT	M.A.M.	1 ^{er} CL.	AGADES
BRUAS	M.M.	1 ^{er} CL.	TUNNEL DE TAVANNES
FISTIE	M.M.	2 ^e CL.	MOUSSIS 1917
LOUARN	M.M.	1 ^{er} CL.	CHEMIN DES DAMES
MERCIER	M.M.	1 ^{er} CL.	ORAHOVO
MORIN	M.M.	1 ^{er} CL.	FLEURY
CROSSOARD	M.PPAL.	1 ^{er} CL.	TORPILLAGE DE L'ATHOS
CARLI	M.A.M.	1 ^{er} CL.	BRAS-SUR-MEUSE
GIAUFFER	M.M.	2 ^e CL.	SOMME TOURBE
HEBERT	M.A.M.	1 ^{er} CL.	1918
MAZET	M.M.	2 ^e CL.	MONTREAU-SAINT VAST
SUZANNE	M.M.	1 ^{er} CL.	GRISOLLES
CASTEX	MED. CAP.		SARREGUEMINES 1940

Fig. 16 – Détail de la plaque de l'ACASAN - Val-de-Grâce - Paris©FMG

¹ Depuis 2011, cette plaque est apposée sur le mur de l'amphithéâtre "Bordeaux", dans le grand hall de l'École de santé des armées de Lyon-Bron qui regroupe les 2 écoles initiales.

² Alcan et all. Voir bibliographie.

³ Nom grec de la Corse.

⁴ Sambucucciu d'Alendu : chef de la révolte antiféodale au XIV^e siècle qui lutta contre la domination pisane.

⁵ Sampieru Corsu : chef militaire du XVI^e siècle qui lutta contre la domination génoise.

⁶ Pascal Paoli : général et homme politique du XVIII^e siècle qui lutta contre la domination génoise puis française.

Napoléon »¹ dira le maire de Pietricaggio (Castagniccia) en 1920, lors de l'inauguration du monument aux morts de sa commune.

- Les noms de Charles Carli et de ses frères Don Jean et Pierre sont gravés sur le monument aux morts d'Erbajolo, leur village natal. Et à Monacia-d'Aullène d'où leur famille paternelle est originaire. Et encore à Aullène (Fig. 17). Ces 2 communes n'en formaient qu'une jusqu'en 1864. Les bergers d'Aullène passaient l'hiver à Monacia, « à la plage » et l'été à Aullène, « à la montagne ». Fatigués par cette transhumance, ils finirent par s'installer définitivement à Monacia en trouvant une estive plus proche. Mais les liens familiaux entre ces 2 communes restèrent très forts expliquant cette double inscription après le conflit.



ALSATI JEAN	CAPORAL
AMBROGGI M. ANGE	SOLDAT
AMBROGGI MATHIEU	ID.
BACIOCCHI ALPHONSE	ID.
BACIOCCHI VINCENT	ID.
BARTOLI JOSEPH MARIE	ID.
BENEDETTI JACQUES	ADJUDANT CHEF
BENEDETTI TOUSSAINT	ADJUDANT
BENEDETTI JOSEPH	SERGEANT
BENEDETTI BAPTISTE	SOLDAT
BENEDETTI ALPHONSE	ID.
BENEDETTI ANTOINE	ID.
BENEDETTI JOSEPH	ID.
BENEDETTI JOSEPH	ID.
BENEDETTI MARC	ID.
BENEDETTI MARC MARIE	ID.
CARLI CHARLES	MÉDECIN MAJOR
CARLI DON JEAN	SOLDAT
CARLI PIERRE	ID.
CESARI JOSEPH ANTOINE	ID.
CESARI PIERRE DON JÉRÔME	ID.

Fig. 17 - De haut en bas : Monuments aux morts d'Erbajolo©F. Nivaggioni, de Monacia-d'Aullène©internet et détail du monument d'Aullène (à droite)©M. Nivaggioni

- Dès 1919 au Lycée de Bastia, le proviseur, Georges Port, a voulu faire ériger en mémoire des élèves « le monument que leur doit notre reconnaissante piété » ; et il

¹ Pellegrinetti J.P. Voir bibliographie.

ajoutait : « Aujourd'hui lisons ensemble encore une fois leurs noms avant de les graver sur le marbre, en lettres d'or, à l'entrée des classes, comme une leçon toujours vivante d'abnégation, de courage et d'honneur »¹.

Aujourd'hui, au-dessus des 5 plaques mémorielles nominatives apposées dans le hall d'entrée du Vieux-Lycée, l'actuel collège Simon-Vinciguerra, où Charles, Don Jean et Pierre ont été tous les trois élèves, on peut lire (Fig. 18) :

LE 25 NOVEMBRE 1920,
M. GEORGES PORT ÉTANT PROVISEUR
A ÉTÉ INAUGURÉ CE MONUMENT ÉLEVÉ PAR LES SOINS
DES FONCTIONNAIRES ET DES ÉLÈVES DU LYCÉE DE BASTIA.
"AUX MAÎTRES ET AUX ANCIENS ÉLÈVES MORTS POUR LA PATRIE".



Fig. 18 - Plaques du Collège Simon-Vinciguerra. Bastia©Internet

Les 200 noms rappellent le sacrifice de ces jeunes gens. Ces mêmes noms se retrouvent également sur les plaques mémorielles des 2 autres lycées de Bastia, Jean Nicoli et Giocante de Casabianca. Chaque année pour le 11 novembre, une cérémonie se tient dans ces trois établissements en présence des élèves. Ils n'oublient pas ceux qui les ont précédés et qui leur montrent l'exemple : ils « lisent ensemble encore une fois leurs noms »... comme l'avait souhaité le proviseur de l'époque.

- A Ajaccio, c'est en 1933 qu'a été érigée sur la route des îles Sanguinaires une borne dite de la « Terre sacrée » : « En mémoire de leur sacrifice est enchâssée dans cette borne une parcelle de terre sacrée des champs de bataille de 1914-1918 ». Une plaque est apposée sur sa base (Fig. 19). Œuvre de Gaston Deblaise, il existe 4 autres bornes : aux Invalides, à Quiberon, en Indre-et-Loire et en Haute-Marne. Une 5^e offerte au cimetière d'Arlington à Washington (USA), détériorée par de violentes intempéries, a été détruite en 1938.

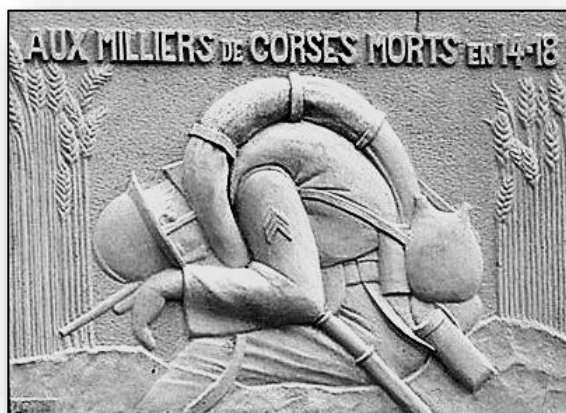


Fig. 19 - -- Plaque sous la Borne de la Terre sacrée.
Ajaccio©Internet

¹ Marchini M.-P. Voir bibliographie.

Le 3 octobre 2015 s'est tenue à l'ESA, l'École de santé des armées de Lyon-Bron, la cérémonie de baptême des élèves de la promotion 2014. A l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, ces élèves avaient choisi pour parrains les « Médecins de la Grande Guerre » (Fig. 20). Ils sont certains qu'ils les accompagneront « *tout au long de leurs études et de leur carrière* »¹.

Dans son allocution, le commandant de l'École rappellera aux élèves que pendant toute cette guerre, la vie de leurs parrains a été faite « *de courage, de dévouement et d'abnégation, au service de centaines de milliers de blessés* ». Ces médecins n'auraient pu accomplir leur mission sans l'aide des infirmiers et des brancardiers.



Fig. 20 - Insigne et fanion de la Promotion Lyon 2014 © Foglierini-Aigle

Conclusion

De tous temps, les hommes qui partent au combat comme tous ceux qui prennent des risques ont besoin de se savoir soutenus et aidés, réconfortés et accompagnés jusqu'au bout. Les « auxis », les médecins auxiliaires, ont rempli ce rôle malgré leur grande jeunesse et leur peu d'expérience. Charles Carli se devait d'être auprès de ses frères d'armes.

Les médecins de 39-45, d'Indochine et d'Algérie, des opérations extérieures n'ont pas failli non plus : ils ont fait leur travail. Leurs successeurs d'aujourd'hui, comme tous les personnels du Service de santé, le feront à leur tour « *more majorum* », « *à la manière de leurs anciens* ». Ils affronteront les mêmes périls, « *leur job, il est vrai, les conduit plus souvent à l'avant qu'à l'arrière. C'est là que gisent les blessés* »²... et que se trouve le danger !

Sur plus de 50000 corses mobilisés, environ 12000 ne reviendront pas. Même si le pourcentage de corses morts au cours de ce conflit (rapporté à la population de l'époque) est supérieur à la moyenne nationale, les départements de Lozère, de Mayenne et de Vendée furent encore plus touchés.

La famille Carli a été particulièrement éprouvée. Ce ne sera malheureusement pas la seule : 94 autres familles corses pleureront 3 enfants, 5 familles perdront 4 fils et 2, 5 fils³. Personne n'aurait envisagé de « *sauver le soldat "Carli"* »⁴... ! Il n'est qu'à voir les monuments aux morts des plus petits villages de l'île, mais aussi de tous les villages de cette France rurale qui a envoyé au front ses enfants, sortis depuis peu de l'adolescence pour beaucoup, pour réaliser l'horreur de cette guerre.

« Mourir pour le pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort... »⁵

« Horace » aurait été bien difficile à enseigner sans émotion au père de la famille Carli si, âgé de 61 ans, il n'avait pas été à la retraite à la rentrée 1918...

¹ Discours de l'élève officier médecin Etienne Sence, président de la promotion 2014.

² Montagnon P. Les parachutistes de la Légion. 1948-1962. Pygmalion. 2005.

³ Caporossi O-G. Voir bibliographie.

⁴ Par référence au film de Spielberg « Il faut sauver le soldat Ryan » (1998), dont les 2 frères ont été tués.

⁵ Corneille. Horace : Acte II, scène III.

Bibliographie et sites

- Alcan et Lisbonne, Asselin et Houzeau, Baillière et Fils, Doin, Masson et Cie, Poinat - Aux médecins morts pour la Patrie (1914-1918). Hommage au corps médical français. Paris 1922.
- Boniface X. Les aumôniers aux armées en 1914-1918. Revue historique des Armées, n° 289, 4^e trimestre 2017, 15-26.
- Bonnette P. Organisation des ambulances de guerre. La nouvelle pratique médico-chirurgicale. 1912. Retranscrit par L. Provost, La Presse Médicale du 12 août 1914.
- Brisou B. 300 ans de Médecine navale. Du Grand siècle à nos jours. Médecine & Armées, 2008, 36, 5. 507-515.
- Brisou B. L'enseignement de la médecine navale de 1890 à nos jours. Histoire des Écoles annexes. Bull. ASNOM, N° 124, déc. 2012.
- Broussolle P. « Jules Fontan ». Bulletin ASNOM, N° 134, juin 2017.
- Buffe P. « Bernard Cunéo ». Bulletin ASNOM, N° 134, juin 2017.
- Delahodde P. L'École et ses élèves pendant la guerre de 14-18. Bull. ASNOM, N° 128, déc. 2014.
- Ferrandis JJ. Le Service de santé durant la Bataille de Verdun. Histoire des sciences médicales - Tome XXXVI - N° 2 - 2002.
- Grimaldi FM. Paul Chové : 1^{er} élève de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies mort pour la France pendant la 1^{ère} Guerre mondiale. 2024 - Clade.net.
- Grimaldi FM. Evariste Chancel et Jean Delacarte : les 2 premiers élèves de l'École du service de santé militaire de Lyon morts pour la France au début de la 1^{ère} Guerre mondiale. 2024 - Clade.net.
- Hottin Ch. Le flambeau du savoir et la flamme du souvenir. Monuments aux morts et culte des morts dans les établissements d'enseignement supérieur 1918-1939. In Situ. Revue des patrimoines 17, 05/12/2011.
- Le Vot J. Les hôpitaux de l'agglomération de Toulon au cours du premier conflit mondial. Bull. ASNOM, N° 129, juin 2015.
- Marchini M-P. Regards. Un siècle de photographies au « Vieux Lycée de Bastia ». Albiana 2002.
- Masson. Le 47^e régiment d'artillerie en campagne. Schmitt Frères Ed. Belfort.
- Morillon M., Falabrègues JF. Le Service de santé 1914-1918. Giovanangeli Ed. 2014.
- Morillon M. Les épidémies dans les troupes françaises pendant la Grande Guerre. Médecine et armées, 2015, 44, 1, 62-68.
- Olier F. et Quénec'dhu JL. – Hôpitaux militaires dans la guerre 1914-1918 – YSEC Ed.
- Pellegrinetti JP., Ravis-Giordani G. Les monuments aux morts de Corse. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. 2010. 134-1. 188-209.
- Quillet A. Le Service de santé – La Croix-Rouge. Science et Dévouement. Ouvrage collectif. Ed. Paris 1917.
- Rey D. La Corse, ses morts et la guerre de 1914-1918. Vingtième siècle. Revue d'histoire 2014/1 N° 121, Presse de Sciences Po. 49-59.
- Sansonetti Ph. La vaccination contre la fièvre typhoïde a-t-elle sauvé la Première Guerre Mondiale ? 11 novembre 2018. Séminaire Collège France.
- Surugue R. Historique du 47^e régiment d'artillerie et de ses formations. Historique des 232^e et 247^e régiments. Imp. Jacques et Montrond – Besançon.
- Historique résumé du 47^e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918. Éd. Berger-Levrault (Paris).
- Historique du 247^e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918. Éd. Berger-Levrault (Paris).
- JMO de l'ambulance 5/44. Mémoire des Hommes.
- JMO de la 1^{ère} compagnie du 7^e bataillon du génie (C^{ie} 7/1). I et II. Mémoire des Hommes.
- JMO du 247^e régiment d'artillerie de campagne. Mémoire des Hommes.
- JMO de la 14^e division d'infanterie. Mémoire des Hommes.
- Livre d'Or de l'École principale du service de santé de la marine et des troupes coloniales. ASNC 1935

Sites

- Cronica di a Corsica. Caporossi O-G <https://www.cronicadiacorsica.ovh/>
- Le Chtimiste <http://www.chtimiste.com/>
- Mémoire des Hommes <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
- MémorialGenWeb <https://memorialgenweb.org/>

Abréviations

AC	Artillerie de corps [d'armée]
ACASAN	Académie de santé des armées (Val-de-Grâce - Paris)
ASNOM	Association (des anciens de) Santé navale et d'outre-mer
DI	Division d'infanterie
EMSLB	Écoles militaires de santé de Lyon-Bron
EPSSM	École principale du service de santé de la marine (Bordeaux)
ESA	École de santé des armées (Lyon-Bron)
JMO	Journal des marches et opérations
MGI	Médecin général inspecteur
PCN	(Certificat d'études) physiques, chimiques et naturelles
RAC	Régiment d'artillerie de campagne
SSA	Service de santé des armées.

Remerciements

*Dr. Marie-Odile Carli-Delabre pour la famille Carli
[il n'a malheureusement pas été retrouvé de photos de Charles Carli ni de ses frères]
M. Mathieu Mariani, Maire d'Erbajolo
M. François Tafanelli, Monacia-d'Aullène
Mme. Marie-Pierre Marchini, professeure au collège Simon-Vinciguerra, Bastia
M. Petru Romani, association des anciens élèves du lycée Marbeuf-Nicoli, Bastia
MGI(2s) Olivier Farret, Assoc. des amis du musée du SSA. Val-de-Grâce, Paris
Mme Magali Faussemagne - Bibliothécaire des EMSLB, Lyon
MGI(2s) Jacques Le Vot, M. Michel Daniel - Histoire de l'hôpital maritime Sainte-Anne, Toulon
Colonel(H) du CTSSA Pierre-Jean Linon, historien de la médecine militaire
MGI(2s) Marc Morillon, référent histoire du SSA
Association amicale Santé navale et d'outre-mer (ASNOM)
Service des archives médicales hospitalières des armées (SAMHA), Limoges*

Table des matières

La jeunesse de « Carlu » Carli	2
L'École annexe de Toulon	4
L'École de santé navale à Bordeaux	6
La guerre de Charles Carli	7
Reconnaissance due à Charles Carli (à ses frères et ses camarades)	15
Conclusion	20
Bibliographie et sites.....	21
Abréviations.....	22
Remerciements	22